

culturematchmusique

Des luthiers transforment les tuyaux d'évacuation et les déchets urbains en instruments de musique. Enquête sur l'art de faire sonner les casseroles.

PAR MARIANA GRÉPINET

ON RECYCLE LES VIEUX TUBES !

Souvenez-vous : lorsque nous étions enfants, une casserole, quelques verres d'eau remplis à des hauteurs différentes, une cuillère et une fourchette nous suffisaient pour faire surgir de la musique. En quelque sorte, Alain Guazzelli, 46 ans, n'a pas grandi. Les cheveux en bataille, les mains tannées, il est aujourd'hui luthier urbain. Ses matériaux de prédilection : les déchets de la rue. « Il suffit de peu de chose, assure-t-il, savoir bricoler, être attentif et se laisser surprendre, surtout. »

Dans son local de Bagnolet, les étagères débordent : tubes PVC, boîtes de lait, aspirateurs... Avec ce bric-à-brac, cet ancien dessinateur industriel réalise de véritables instruments. A l'origine de ce projet fou, son ami Jean-Louis Mechal, batteur-percussionniste-compositeur, qui a voulu rendre la musique plus accessible, et même écologique. « On jette beaucoup d'objets dans la rue, constate-t-il, soit parce qu'ils sont usés ou cassés, soit parce qu'on n'a plus de place. »

En haut à droite, Alain Guazzelli devant le « pianocastal ». C'est-à-dire : un moteur d'essoreuse à glace fait tourner un plat à tarte. En bas à gauche, le « brassacastal », composé d'un support de lit et d'un réservoir à air, de la trombone, fabriqué avec un panneau de signalisation et un presse-papier.



Désormais, rien ne se perd, tout se transforme. Qu'ils soient à cordes ou à vent, les instruments ressemblent à leurs nobles cousins en bois. Comme cette clarinette basse réalisée avec une dizaine de pièces de monnaie, un tube d'aspirateur, une trianglerie en laiton, un accessoire de pâtisserie et même une petite figurine d'Astérix.

« Tous nos instruments sont accordés, on peut leur faire jouer du Bach », explique Alain Guazzelli. Joignant le geste à la parole, il se saisit d'une baguette en bois et esquisse une mélodie sur un étonnant clavier en verre. Pour faire sonner l'instrument, des rectangles translucides sont posés sur deux minuscules morceaux de joint de fenêtre. Benoît Poulain, le second luthier, les a coupés puis taillés au marteau, un par un. Sous chacun d'eux, une caisse de résonance, formée à partir de boîtes de conserve. « Plus c'est grave, plus c'est long », précise Alain. Pour travailler les sons, les deux mélomanes appliquent les lois de l'acoustique. Avec les années, ils ont appris à mieux accorder le métal, la matière la plus déli-

cate à transformer. « Ça vibre longtemps. A l'attaque, on a une première note, puis au moins une ou deux autres qu'il faut réussir à piéger. C'est une question de millimètres. »

Du fond d'une cantine, Alain déballe une série d'objets hétéroclites. Des castagnettes en fonds de canettes de Coca-Cola, des maracas remplis de gravier ou des clochettes en tessons de bouteilles. Ses créations favorites sont les plus ludiques, tel cet « arbre à poêles ».

« On a travaillé le fond de dix casseroles en les martelant », détaille-t-il. Et de poster contre les nouvelles poêles en Teflon, « qui ne valent rien du tout », avant de prendre place

devant un abracadabranteste instrument de 4 mètres de longueur sur 1 mètre de largeur. Le fruit d'un an de travail et de plus de mille heures de bricolage. A partir d'un véritable clavier de piano, Benoît a décroché tous les marteaux couverts de feutre et les a déplacés pour leur faire percuter des objets en verre, métal, bois, plastique... Cette œuvre insolite, baptisée « pianocastal », devrait un jour envier le public. Le duo de créateurs nous promet que, au moment de présenter la note, un précieux bréviaire sortira des tuyaux... ■

RIEN NE SE PERD, TOUT SE TRANSFORME

DE LA RÉCUP À L'ALBUM

Les luthiers urbains relient les tétraphones à leur travail. Alain Guazzelli et Benoît Poulain ont écrit des albums où le mélange des groupes rattachent et brise des déchets puis les utilisent à fabriquer des instruments. Vient ensuite le moment de l'apprentissage et des répétitions à partir de partitions de Jean-Louis Mechal, qui s'achève par un concert. Des enfants, des jeunes, des adultes de tous âges sont invités à venir assister à ces événements. L'association Luthierie urbaine possède son propre label, Michel Sabin et des musiciens professionnels, Les Urbis, qui ont sorti leur deuxième album, « L'Arbre à poêles », très fou en langue Lergala, en partenariat avec des artistes congolais. Luthierie urbaine, 38 avenue de Gênes à Garches, 92130 Suresnes, Tél. 01 47 31 21 42 www.luthierieurbaine.com